

SAINT VICTOR, PAPE ET MARTYR

197

Fêté le 28 juillet

Saint Victor, Africain de naissance, fut élu pape après la mort de saint Eleuthère, arrivée l'an 185 de Jésus Christ, après celle de l'empereur Commode, dans le temps où, suivant Eusèbe, Pertinax jouissait de l'empire. Il se montra digne successeur des apôtres, en s'opposant avec vigueur aux hérésies qui s'élevèrent de son temps.

Théodote de Byzance, corroyeur de profession, ayant apostasié pour sauver sa vie dans la dernière persécution, osa dire, pour diminuer l'énormité de sa faute, que Jésus Christ qu'il avait renié n'était point Dieu, que ce n'était qu'un pur homme; en quoi il en chérissait sur les Ariens qui regardaient aussi Jésus Christ comme une créature, mais qui avait été avant le monde. Étant venu à Rome, il y publia son erreur et s'y fit plusieurs disciples; mais saint Victor arrêta les progrès de son hérésie en l'excommuniant avec Ebion, Artémon et un autre Théodote qui enseignait le même blasphème. Ce Théodote, appelé *Trapézite* ou le *Banquier*, forma la secte des Melchisédecien, qui prétendaient que Melchisédec était plus grand que Jésus Christ.

Vers le même temps on vit un nouveau converti attaquer l'Eglise, après avoir inutilement essayé d'en obtenir les premières places. Il était né dans la Mysie, sur les confins de la Phrygie, et se nommait Montan. L'ambition et l'orgueil le conduisirent insensiblement à l'enthousiasme; il contrefit l'illuminé. Perdant quelquefois l'usage de ses sens, il se servait d'expressions tout à fait extraordinaires. Prisque ou Priseille et Maximille, toutes deux femmes de qualité, mais de mauvaise vie, abandonnèrent leurs maris pour suivre ce nouveau prophète; elles imitèrent ses extravagances, prétendant avoir succédé à ceux d'entre les disciples des apôtres qui avaient le don de prophétie. Montan se mit même au-dessus des apôtres, en ce qu'il avait, disait-il, reçu le saint Esprit promis par le Sauveur pour donner à la loi évangélique sa dernière perfection. Il ôta à l'Eglise le pouvoir de remettre les péchés d'idolâtrie, d'homicide et d'impureté; il enseignait, contre la doctrine de saint Paul, que les secondes noces étaient illicites et contraires à la chasteté; il ne voulait point que les chrétiens prissent la fuite dans les temps de persécution. Un extérieur austère et un prétendu zèle pour la pureté de la morale lui attirèrent beaucoup de disciples, auxquels on donna le nom de leur maître. Ils sont aussi connus sous celui de Cataphryges, à cause de leur pays, et sous celui de Pépuzéniens, à cause de la petite ville de Pépuzium, dont ils avaient fait leur chef-lieu, et qu'ils appelaient Jérusalem. Ils se vantaient de leurs martyrs, quoiqu'il y en eût peu parmi eux qui eussent souffert pour la religion. Mais qu'est-ce que le martyre sans l'humilité ? On remarquait dans la nouvelle secte un grand fonds d'hypocrisie et des mœurs très-corrompues; aussi Apollonius, cité par Eusèbe, reprocha-t-il publiquement ces vices aux deux prophétesses de Montan. «Eh quoi», disait-il, «vit-on jamais un prophète se peindre les cheveux et les sourcils, jouer aux dés et prêter son argent à usure ? Je suis cependant en état de démontrer qu'elles sont coupables de ces crimes». Le savant prêtre Astérius Urbanus confondit ces hérétiques dans une conférence qui se tint à Ancyre en 188. Il convainquit leurs prophéties de fausseté, en ce qu'elles n'avaient point été vérifiées par l'événement, en ce qu'elles étaient prosrites par l'Eglise, en ce que les vrais prophètes n'avaient point été hors d'eux-mêmes en parlant comme les nouveaux enthousiastes. Enfin le Montanisme fut condamné comme impie, et l'Eglise retrancha de son sein ceux qui le professaient. Eusèbe, qui rapporte ce qu'on vient de dire, ajoute que Montan et Maximille tombèrent dans le désespoir, et qu'ils se pendirent.

Tertullien, qui devint montaniste vers la fin de la vie de saint Victor, dit que ce Pape envoya des lettres de communion aux prétendus prophètes. Il est facile de concevoir comment Victor put être trompé. Il s'agissait d'un point de fait; il était éloigné des lieux où vivaient les personnes les Montanistes, d'ailleurs, cachaient leurs vices et leurs dogmes sous le masque de l'hypocrisie mais Praxéas, qui venait de l'Orient, ne l'eut pas plus tôt informé du véritable état des choses, qu'il révoqua ses lettres et condamna les novateurs. La foi de ce Praxéas n'était cependant rien moins qu'orthodoxe. Enflé de l'honneur qu'il avait eu d'être emprisonné pour Jésus Christ, il devint hérésiarque à Rome même. Il enseignait qu'il n'y avait qu'une personne en Dieu, et que le Père avait été crucifié aussi bien que le Fils, ce qui fit donner à ses sectateurs le nom de Patripassiens. Ses erreurs n'eurent pas plus tôt été connues, qu'on le retrancha du nombre des fidèles.

Tatien fit aussi naufrage dans la foi, sous le pontificat de Victor. C'était un philosophe platonicien né en Syrie il avait enseigné quelque temps à Rome, après la mort de saint Justin, martyr, son maître. Etant retourné en Syrie, l'an 171, il y publia ses erreurs, qu'il n'avait osé débiter à Rome. Marcion, Valentin et Saturnin furent ses principaux guides. Il enseigna, comme eux, qu'il y avait deux principes, l'un bon et l'autre mauvais, et que le Créateur du monde était le mauvais. Il ajouta qu'Adam était damné, et que le mariage n'était pas moins criminel que l'adultère. C'est pour cela que ses disciples furent nommés *Encracites* ou *Continents*. On les appela aussi *Hydroparastates* ou *Aquariens*, parce qu'ils n'employaient que de l'eau dans la consécration de l'Eucharistie, conséquemment à l'horreur qu'ils avaient pour le vin. Ils condamnaient encore l'usage de la viande. Tatien, selon la remarque des Pères, ne s'écarta des principes de la foi que par une suite de ce prétendu esprit philosophique qui n'est que trop commun. Lorsqu'on s'imagine avoir des lumières supérieures à celles des autres, on dédaigne les routes frayées, on se fait de nouveaux systèmes que l'amour-propre empêche ensuite d'abandonner.

Saint Victor combattit tous ces hérésiarques, et tâcha d'étouffer les scandales dès leur naissance il montra aussi beaucoup de zèle dans la dispute qui s'était élevée touchant la célébration de la Pâque. Les Asiatiques célébraient cette fête avec les Juifs, le quatorzième jour de la lune après l'équinoxe du printemps, en quelque jour de la semaine qu'il arrivât au contraire, l'Eglise romaine et les autres églises du monde chrétien la célébraient toujours le dimanche qui suivait immédiatement le quatorzième jour. Le pape Anicet permit aux Asiatiques de suivre leur usage, même à Rome mais Soter, son successeur, les obligea de se conformer à ce qui se pratiquerait dans les lieux où ils se trouveraient. Divers Conciles tenus en Orient et en Occident ordonnèrent que la discipline sur ce point serait désormais uniforme et que l'on adopterait l'usage de l'Eglise romaine. Cependant Polycrate, évêque d'Ephèse, prit fortement la défense des Asiatiques. Il prétendit qu'on ne pouvait les inquiéter, et qu'ils avaient pour eux l'autorité de saint Philippe, mort à Hiéraple, de saint Jean l'Evangéliste, de saint Polycarpe, évêque et martyr, de Sagaris, aussi évêque et martyr, mort à Laodicée, et de plusieurs autres personnages dont la mémoire était en bénédiction parmi les fidèles. Le pape Victor, voyant qu'on ne pouvait réduire les Asiatiques, les menaça de les excommunier. Quelques modernes l'ont conclu des expressions d'Eusèbe, que saint Victor excommunia effectivement les Asiatiques, mais qu'il révoqua aussitôt la sentence d'autres au contraire, pensent qu'il s'en tint à une simple menace, et cette opinion paraît la plus probable. Le schisme que le prêtre Blastus avait formé à Rome à l'occasion de cette dispute, et pour lequel il avait été dégradé par le pape Eleuthère, fut sans doute ce qui détermina saint Victor à faire paraître de la vigueur, afin de prévenir les maux qui pouvaient naître de la diversité dont il s'agissait; mais, par un motif de charité et de prudence, il évita de porter trop loin la sévérité, et il suivit en cela les avis que lui avait donnés saint Irénée dans une lettre qu'il lui écrivit à ce sujet en son nom et au nom des fidèles des Gaules. Il mourut le 28 juillet de l'an 197 de Jésus Christ, après avoir tenu le siège douze ans, deux mois et dix jours. Quelques écrivains du 5 e siècle l'appellent martyr, et son nom se trouve avec ce titre dans un ancien pontifical écrit en 530. En deux ordinations faites au mois de décembre, il créa quatre prêtres, sept diacres et douze évêques pour divers lieux. On lui attribue quelques épîtres, et particulièrement deux, à Desiderius et à Paracode, évêques de Vienne. Il fut enseveli au Vatican.

Acta Sanctorum,- Godescard. – Histoire de l'Eglise, par l'abbé Darras.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 9